

Le Chant français

Cantiques pour l'année liturgique. Paris, Le Seuil, 1950, 48 chants; 100 fr.

Depuis l'apparition de « Gloire au Seigneur », qui manifestait la volonté d'introduire dans le cantique français plus de vérité, de sobriété et d'esprit liturgique, nous avons vu paraître de nombreuses œuvres isolées qui ont prolongé et perfectionné cet effort. Mais aucun ouvrage d'ensemble ne fut comparable à celui qu'un collaborateur de *Musique et Liturgie*, Jean Bonfils, vient de publier avec la collaboration de Michel Fustier, dans la collection même de « Gloire au Seigneur », sous le titre de *Cantiques pour l'année liturgique*.

Nous louerons d'abord la tenue générale de l'ouvrage qui est d'une rare qualité littéraire et musicale. Chacune de ces quarante-huit pièces sur la journée chrétienne (6), la messe (8), les sacrements (3), l'année liturgique (20), le sanctoral (10), est également soignée.

Les mélodies sont, pour la plupart, empruntées au répertoire des XVII^e et XVIII^e siècles français, mais aussi aux folklores de divers pays. Aucune n'est originale. Toutes sont parfaitement populaires, bien construites avec de nombreuses reprises et alternances possibles. Certaines sont des chefs-d'œuvre. L'ensemble présente toutefois une monotonie certaine et plusieurs chants semblent vraiment « dater ». On peut craindre que ceux-là ne restent étrangers à la sensibilité spontanée de nos assemblées chrétiennes.

Les textes sont généralement d'inspiration scripturaire. Le style est d'un dépouillement et d'une limpidité admirables. L'absence de rimes et assonances, qui choque violemment au premier contact puis s'atténue à l'usage, accentue parfois une certaine impression de prosaïsme. Mais ce manque à gagner se trouve compensé par un rythme impeccable et organique du texte adapté à la musique, par la vigueur et le naturel de la syntaxe, par la plénitude du sens, ensemble qui évoque nos antiennes romaines ou les tropaires byzantins. Le sanctoral est particulièrement original et, dans l'ensemble, réussi. On peut reprocher au cycle liturgique, qui est le corps du volume, d'être vu trop de l'extérieur (de même que la sainte Écriture). Les étapes de l'économie du salut ne s'en dégagent pas assez fortement. Plusieurs cantiques enfin n'échappent pas à un certain esthétisme ésotérique. Mais nous ne cacherons pas notre admiration pour le « cantique de la Toussaint », le « chemin de croix » et tant d'autres...

J. GELINEAU, S. J.